

## PAGES SANTÉ

## Et la santé de ceux qui sont sur le terrain ?

Si l'on évoque souvent la santé des lépidoptères et celle des milieux qui les abritent, la santé de ceux qui sont sur le terrain – entomologistes amateurs, naturalistes de toutes confessions... – n'est jamais abordée, pas plus dans ces pages que dans celles des revues sœurs. Les dangers ne sont pas minces pourtant et la liste qui suit a de quoi

nous inciter à rester chez soi ! Mais il s'agit ici de prévenir et non de faire peur. Pour tenter de rattraper ce déséquilibre, nous vous présentons deux pages "spécial santé" qui regroupent les maux guettant ceux qui arpentent les milieux naturels et qui peuvent aller de la simple gêne à de graves pathologies. La vigilance est donc de rigueur.

## Les risques du sentier

DR ALAIN CAMA

**Florilège des petits désagréments qui attendent le promeneur au détour de son exercice sur le terrain ; autrement dit, tout ce qui gratte, qui pique, qui mord ou rend malade sous nos climats.**

**L**e randonneur, nez au vent, parcourant nos campagnes, nos bocages, nos prés et nos forêts, ne se doute pas de tous les dangers qui le guettent aux détours des bois. Commençons par une belle journée de fin de printemps, musette en bandoulière.

– Depuis combien de temps n'ai-je pas fait mon rappel de tétanos, car je viens de m'infliger une méchante éraflure au mollet gauche, avec ce vieux bout de fil de fer barbelé rouillé qui traînait traitreusement, lorsque j'ai franchi cette damnée clôture ?

– Tiens, cette « Patte d'Ours » est bien grande ; un exemplaire géant sans doute ? Voyons, examinons ses folioles -. Malheureusement, notre promeneur a tripoté en toute inconscience la Berce du Caucase éminemment allergisante et s'en tirera avec une gratouille carabinée sur 48 heures, nécessitant l'application d'une crème cortisonnée, voire un anti-histaminique per os. S'il avait eu une propension à l'asthme, il eût fallu qu'il évitât la vallée du Rhône, fortement impactée par la présence de l'Ambroisie. Les plantes ne sont pas toutes innocentes !

Continuons à parler des allergies, car il a évité un frelon en examinant le terreau d'un arbre creux – Ai-je dans la musette la seringue d'adrénaline prescrite par l'hôpital, lors de mon dernier séjour aux urgences, car la dernière piqûre de guêpe s'est ensuivie d'une urticaire généralisée avec petites difficultés respiratoires -. L'anamnèse (l'historique) de ses déboires, à chaque piqûre d'hyménoptère, révèle qu'à chacun de ces incidents, il y a une progression des manifestations : simple démangeaison, réactions locales, réactions généralisées, choc anaphylactique, avec un risque de mort. C'est une question de terrain.

Je déconseille au maraudeur du dimanche d'explorer de trop près les égouts de la sortie de sa ville, comme terrain de jeu pour trouver les Dytiques, car en avançant sa main dans les conduites, il pourrait se faire mordre par un rat dérangé dans cette tanière urbaine, exposant la victime au développement d'une leptospirose ictero-hémorragique. Cette affection se traduit par une jaunisse fébrile et du sang dans les urines (hématurie), dus à l'inoculation d'un Spirochète (Protozoaire), dont

les rongeurs sont les vecteurs, les germes survivant dans l'eau stagnante, la boue et la vase. Il serait bien exceptionnel, toutefois, que mordu par un renard errant, après avoir caressé son superbe pelage, qu'il contracte la rage. Autrefois présente dans l'Est et les régions portuaires, elle n'a pas fait parler d'elle depuis plusieurs années. Il faut voir là l'efficacité des campagnes de vaccination des renards, par le largage depuis hélicoptères d'appâts vaccinaux (virus rabique).

Les moustiques l'importunent auprès de cette mare – Tiens, ils sont déjà de sortie, ces empêcheurs d'explorer en rond ? Il n'a plus à redouter de nos jours le paludisme (Hématozoaire), qui a existé historiquement sur notre sol. Malheureusement, un autre moustique que *Anopheles* ou *Aedes*, j'ai parlé de *Aedes albopictus*, peut l'infester du très récent chikoungounia.

Le renard – encore lui – dans l'est de notre pays, de par ses déjections sur les fruits de nos sentiers (fraises des bois, myrtilles...), peut transmettre l'échinococcose, redoutable maladie occasionnée par un petit « ténia » (Cestode). L'œuf ingéré libère un embryon qui perce une villosité intestinale et migre par voie sanguine jusqu'au foie (60%), le poumon ou d'autres organes. Cette affection est inconstamment accessible aux médicaments. La chirurgie – délicate du fait des risques de rupture du kyste – représente souvent le dernier recours.

C'est l'heure du petit casse-croûte, je vais l'agrémenter de ce sympathique cresson de fontaine, un peu de « vert » ne fera pas de mal. – Malheureux, il ne faut consommer que du cresson provenant de cultures agréées et exemptes de la douve (Trématode), qui ingérée sous forme de kystes sur la végétation aquatique, va pénétrer l'organisme, migrer vers le foie en occasionnant la distomatose.

La sangsue collée à ses mollets, dans la tentative de cueillette de ce fichu cresson, est peu vulnérante et peu pathogène, bien qu'il y ait un risque infectieux. Elle a, au contraire, servi vaillamment la médecine (qui ne se souvient de ces bœufs où grouillaient ces Annelidés au fond des officines). Elle reviendrait à la mode dans certains services hospitaliers ! En rentrant de son expédition, notre Nemrod n'est pas sorti de tous les pièges que Dame Nature avait dans son sac : à bord de son véhicule, nocturnement itinérant, pour regagner sa tanière, il a heurté le lièvre affolé par la lueur des phares. – Rien à droite, rien à gauche, je ne serai pas bredouille cette fois-ci et, ni vu ni connu je ramasse le gibier. – Le lendemain, en dépeçant ce que la providence avait jeté

sous ses roues, il s'est griffé l'avant-bras. Il n'avait pris garde au panonceau apposé par la commune à l'entrée du village : « Attention tularémie ». Cette affection, due à la bactérie *Bacterium tularense*, propagée par les rongeurs sauvages (lapins, lièvres, rats, etc.), se caractérise par une fièvre, une plaie purulente ulcérée (chancre) et un ganglion y atteignant.

Le bout de ses peines n'est pas achevé, car une discrète tique est venue se loger en une partie intime de son anatomie, là où c'est chaud et tendre... c'est la raison pour laquelle le perfide Ixodidé a pu se gorger de sang pendant plusieurs jours avant d'être découvert et extirpé. L'incident a pu paraître anodin, mais à trois semaines de distance est apparue une rougeur s'étendant en tache d'huile. Nous sommes alors au deuxième stade de la Maladie de Lyme, une rickettirose redoutable, nécessitant un traitement antibiotique spécifique et souvent prolongé pour éviter la phase tertiaire de la maladie, à dominante neurologique (voir l'article page suivante – NDLR). Il n'en a pas fini avec la peau, puisque allongé pour une petite sieste post prandiale, toutefois plus tard en saison, il va permettre aux aoûtats de coloniser ses lombes et ses cuisses. Il en sera quitte pour une démangeaison de quelques jours, car ces charmantes larves de Trombidion stagnent où le vêtement est resserré.

Notre explorateur, traquant l'insecte, n'aura pas forcément opté pour les Diptères, mais certains de ceux-ci l'auront peut-être choisi comme proie. Je pense aux Simulies, souvent présentes au crépuscule dans le Midi. La lésion est douloureuse et parfois se rappelle à notre souvenir durant deux jours, sous forme de grosse papule (surélévation cutanée) violacée et douloureuse, et la bête ne pique pas qu'une fois ! Les Simuliidés sont représentés en France par trois espèces, petites, mais dont les pièces buccales sont comme des couteaux. Leur salive contient des toxines hémolytiques.

Je vous passe sous silence la gale ou l'aspergillose, dont les circonstances de survenue ne sont pas que champêtres. Je suis aussi resté en métropole, car les sombres tropiques sont pourvoyeurs de ces inconvenients au centuple !

Évidemment, on peut évoquer les embûches de la curiosité, surtout celle qui anime les enfants ; s'approcher pour bien voir, toucher pour se rendre mieux compte, mettre à la bouche pour les tout-petits sont les bases de la connaissance. Il faut donc savoir que si chemins et sentiers, bois, prairies et friches ne présentent pas de dangers particuliers, ils ne sont pas non plus sans risques. ■

A. C. : 24, rue des Parfaits  
F-37140 La Chapelle-sur-Loire